



La Jeunesse de Barbe-Rouge intégrale

By Perrissin & Redondo

BD DE GENRE

Publisher : **Dargaud**
 Genre : **Action & aventure**
 Albums rights sold in :



PAGES
168



VOLUME
2



FORMAT
225 * 298



RELEASE
08/10/2021

Dans la grande tradition du genre, avec humour et humanité, Redondo et Perrissin retracent le destin d'un homme qui, corsaire du roi à vingt ans, allait virer pirate et devenir le Démon des Caraïbes, dans une espèce de combat teigneux et désespéré pour rester, malgré tout, un " honnête homme ".

In this series



La Jeunesse de Barbe-Rouge intégrale - tome 2



La Jeunesse de Barbe-Rouge intégrale - tome 1

DANIEL  REDONDO

les ambiances. Grâce à lui, les planches de *La Jeunesse de Barbe-Rouge* ne sont jamais monotones. J'étais très heureux de collaborer avec lui. C'est un très grand professionnel, et je ne suis jamais intervenu sur son travail. Mieux encore, je l'ai eu au téléphone pour le féliciter !

Alors que cette série est achevée depuis bientôt vingt ans, vous recevez souvent de nombreuses demandes d'admirateurs qui vous sollicitent pour vous commander des dessins mettant en scène le jeune Barbe-Rouge...

C'est un immense plaisir renouvelé de répondre aux fans qui me demandent encore aujourd'hui des dessins du jeune Barbe-Rouge. Vingt années après, c'est vraiment incroyable ! Les lecteurs n'ont pas oublié ce personnage... et grâce à eux, je continue de le dessiner avec un grand bonheur. Je suis très heureux qu'ils pensent encore à lui, et donc à moi. Savoir que l'on apprécie mon travail après toutes ces années est une réelle motivation et une vraie joie.

Voir réunis aujourd'hui vos cinq albums de La Jeunesse de Barbe-Rouge au sein de deux intégrales agrémentées de dossiers inédits vous fait-il plaisir ?

Bien sûr ! Cela me rend très heureux.

C'est une très grande satisfaction : ainsi les cinq épisodes de *La Jeunesse de Barbe-Rouge* que j'ai dessinés sont de nouveaux disponibles et vont être découverts par de nouveaux lecteurs. J'espère qu'ils prendront autant de plaisir à les lire que j'ai eu à les dessiner. Pour moi, créer des bandes dessinées est une manière de communiquer et de partager avec les gens, de transmettre des sentiments et des émotions.



Quel regard portez-vous sur cette expérience professionnelle et artistique qui s'est déroulée entre 1990 et 2001 ?...

C'est une très belle étape de ma carrière.

Dessiner la série *La Jeunesse de Barbe-Rouge* a été une époque très heureuse pour moi. J'y ai pris énormément de plaisir. Et j'ai eu la chance de mettre en images les excellents scénarios de Christian... Je garde un excellent souvenir de cette époque où nous formions une équipe formidable : Christian Perrissin, Yves Lencot, Laurence Quilici, Pascale Rey, François Batet et moi.

Cela ne s'oublie pas !

Propos inédits recueillis en mars 2020 entre la Bretagne et le Pays basque espagnol par Brieg Haslé-Le Gall et Elizabeth Pereira, qui en a assuré la traduction



ENTRETIEN

AVEC YVES LENCOT

PAR BRIEG HASLÉ-LE GALL

Né le 29 avril 1959 à Guérande, Yves Lencot devient coloriste de bande dessinée au début des années 1980 suite à sa rencontre avec le dessinateur Régis Loisel, cocréateur avec le scénariste Serge Le Tendre de la mythique série *La Quête de l'oiseau du temps*. Souvent en collaboration avec Laurence Quilici, il a illuminé avec talent les planches de très grands auteurs. Ainsi, il a mis en couleurs les planches de nombreux dessinateurs sur de célèbres séries. Parmi ces auteurs, en plus de Loisel, citons Cromwell et Riff Reb's (*Le Bal de la sueur*), Laurent Vicomte (*Balade au bout du monde*), Francis Vallès (*Dorian Dombre*), Joseph Béhé (*Pour l'amour de l'art*), Serge Fino (*Les Ailes du Phaéton*), Éric Hübsch (*Le Chant d'Excalibur*), Didier Tarquin (*Lanfeust de Troy*), Éric et Jean-Marc Stalner (*Les Poux*), André Juillard (*Chasseurs d'or*), Paul Glaudel (*Les Maîtres cartographes*), Marc N'Guessan (*Petit d'homme*), Olivier Ledroit (*Les Arcanes de la Lune noire*), Cyril Pontet (*Chroniques de la Lune noire*), etc. Pour la première fois, Yves Lencot revient sur sa collaboration avec Daniel Redondo et Christian Perrissin sur les cinq volumes de la série *La Jeunesse de Barbe-Rouge*.
Rencontre...



Vous souvenez-vous comment vous êtes devenu le coloriste de Daniel Redondo sur la série La Jeunesse de Barbe-Rouge ?

J'utiliserais le « nous », car avec Laurence Quilici qui est également coloriste, nous faisons équipe sur beaucoup d'albums. Nous ne connaissions pas Daniel Redondo ni Christian Perrissin. C'est ce dernier qui nous a contactés par l'intermédiaire des éditions Dargaud. Dès le départ, j'étais très enthousiaste d'avoir à travailler sur cette série mythique qui a nourri ma jeunesse bédéphile. D'une part, nous n'avions jamais mis en couleurs un univers de pirates, excepté sur une des deux histoires de l'album *Chasseurs d'or* d'André Juillard et Jean Ollivier. D'autre part, j'ai toujours aimé travailler pour les éditions Dargaud, avec qui j'ai débuté ma carrière de coloriste au début des années 1980. Ensuite, nous avons pu apprécier le talent de Redondo et Perrissin. Malheureusement, nous n'avons eu que peu de rapports avec Daniel Redondo et nous ne l'avons jamais rencontré. Je me souviens juste d'une seule conversation téléphonique ardue dans un charabia anglo-franco-hispanique – je n'ai jamais été très doué pour les langues ! Peut-être nous donnait-il, sur certaines



© Yves Lencot

Yves Lencot, coloriste avec Laurence Quilici des cinq tomes de *La jeunesse de Barbe-Rouge*.

Y V E S  L E N C O T

copies des planches, quelques indications pour les couleurs ou la compréhension du dessin, mais je n'en ai pas souvenir... Le dessin de Redondo n'était pas toujours aisé à mettre en couleurs, car il y avait une profusion de détails, de personnages et de décors en second plan, dessinés à petite échelle. La lecture et la compréhension du dessin noir et blanc pouvaient parfois se révéler difficiles. En dehors des ambiances apportées et de l'harmonie des couleurs, le travail du coloriste consiste aussi à donner du relief, de la profondeur, pour faciliter la lecture du dessin. Par efficacité, il faut aussi parfois savoir simplifier les couleurs pour bien distinguer les différents plans et pour que l'œil du lecteur ne se disperse pas.

Pouvez-vous rappeler à nos lecteurs votre méthode de travail et les différentes étapes de la mise en couleurs d'une planche de bande dessinée...

Dans ces années-là, la mise en couleurs de bandes dessinées se faisait encore essentiellement au pinceau, sur du papier, avec des encres, gouaches ou autres... Parfois, la couleur était directement appliquée sur le dessin original par le dessinateur lui-même, comme le fait Enki Bilal par exemple. On appelait cela de la couleur directe. Mais c'était tout de même assez rare. La plupart du temps, la mise en couleurs était effectuée sur des « bleus ». La planche de bande dessinée (souvent en grand format), crayonnée puis encrée, était reproduite et imprimée en deux ou trois exemplaires – pour faire un essai rapide ou au cas où on se planterait ! – au format de parution de l'album. Pour des raisons techniques sur lesquelles je ne m'étendrai pas, les traits y étaient imprimés en bleu clair puis, vers la fin des années 1980, en gris clair. Cependant, malgré ce changement, on a souvent continué à appeler cette technique « mise en couleurs sur bleus ». En plus de ces deux ou trois « bleus » ou « gris » imprimés sur un papier épais (genre Canson 300 grammes), l'éditeur nous fournissait un film rhodoïd transparent sur lequel étaient imprimés en noir le dessin et les textes se superposant

parfaitement au « bleu ».

Ce film permettait de retrouver le trait noir pur pour l'impression définitive. Car, selon les techniques utilisées (encres, gouaches ou acryliques), les traits bleus ou gris étaient partiellement recouverts par la peinture.

Le coloriste remplaçait constamment ce film sur le « bleu » en cours de réalisation pour avoir une idée du rendu final. Actuellement, presque toutes les colorisations se font à l'ordinateur. C'est vraiment autre chose ! On peut toujours revenir en arrière pour rattraper ses erreurs, automatiser certaines tâches ou changer toute une ambiance colorée en déplaçant simplement un curseur sur un logiciel tel que Photoshop, Painter ou autre.

Pas de problèmes de « bleus » de mauvaise qualité, absorbant les encres comme du buvard et laissant de grosses marques, ou de rhodoïd ne se superposant pas exactement au « bleu » !

Pas d'angoisse que les pages coloriées, représentant des semaines de boulot, soient perdues par la poste. Cependant, j'ai la nostalgie des vrais pinceaux en poils de martre Kolinsky, de la multitude de palettes pleines de couleurs savamment mélangées, disposées autour de moi.

Vous avez souvent travaillé en collaboration avec Laurence Quilici. Est-elle intervenue sur vos mises en couleurs de La Jeunesse de Barbe-Rouge ?

Effectivement, nous avons travaillé ensemble sur de nombreuses bandes dessinées, mais parfois l'un ou l'autre, pour diverses raisons, travaillait seul sur un album. Cependant, il y avait forcément une aide par des conseils et des avis... En ce qui concerne *La Jeunesse de Barbe Rouge*, dans mon souvenir, c'est principalement moi qui ai travaillé dessus, mais elle est intervenue sur un certain nombre de pages pour des décors, des costumes et le nettoyage final. Il fallait en effet blanchir les pourtours des cases et les bulles des textes de tous les petits débordements de pinceaux. Avec l'infographie, ce fastidieux travail est maintenant automatisé !



Film transparent et gris de coloriage réalisés par le photogreveur à partir de la planche originale noir et blanc de la planche I des Mutinés de Port-Royal.

À droite, la mise en couleurs réalisée par Yves Lencot à partir du gris de coloriage.



En ajustant le film transparent sur la mise en couleurs, on obtient le résultat final imprimé : le trait et la mise en couleurs ne font plus qu'un.